

## Lutter contre la crise du revenu agricole

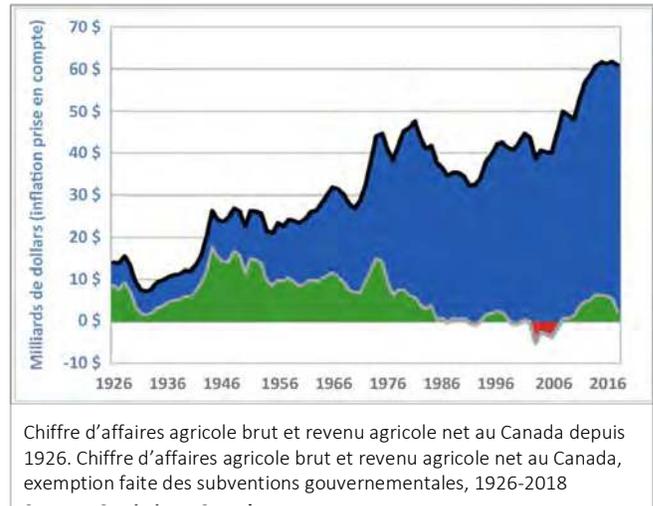
La majeure partie de l'argent généré par le secteur agricole ne fait que transiter par les mains des fermiers — l'écart se creuse entre la somme d'argent qu'ils perçoivent et le revenu qui leur reste pour vivre.

Les fermiers sont encouragés à continuellement accroître leur consommation de fertilisants, de carburants, de produits agrochimiques, de plastiques et d'autres intrants commerciaux. Cela fait augmenter les émissions de gaz à effet de serre (GES) du secteur agricole, en plus de faire baisser le revenu agricole net. Réduire notre dépendance aux intrants agricoles coûteux peut permettre d'améliorer la rentabilité des fermes, en plus de donner l'occasion à un plus grand nombre de fermiers de vivre de la terre — maintenant et dans l'avenir.

### Revenu agricole net

La majeure partie de l'argent généré par le secteur agricole ne fait que transiter par les mains des fermiers. Il existe un important écart, d'ailleurs croissant, entre la somme d'argent qu'ils perçoivent et le revenu qui leur reste pour vivre. Entre 1985 et 2018, les dépenses agricoles, y compris celles associées à l'achat de coûteux intrants, ont grugé plus de 95 % du chiffre d'affaires des fermes, pour n'en laisser que 5 % aux fermiers. En adoptant des modèles à haut rendement nécessitant de grandes quantités d'intrants agricoles, les fermiers ont permis aux entreprises d'empocher près de 1,5 billion de dollars de la richesse créée par les fermes. C'est ce qu'illustre le graphique ci-contre.

La ligne brisée supérieure, en noir, montre le chiffre d'affaires agricole brut, duquel ont été soustraites les subventions gouvernementales — soit l'argent que les fermiers ont empoché en vendant leurs produits sur le marché. La ligne brisée grise représente le revenu net que les fermiers ont touché — toujours sans tenir compte des subventions gouvernementales — après avoir payé leurs dépenses. Les périodes durant lesquelles le revenu agricole net était positif apparaissent en vert, alors que celles caractérisées par un revenu net négatif sont en rouge.

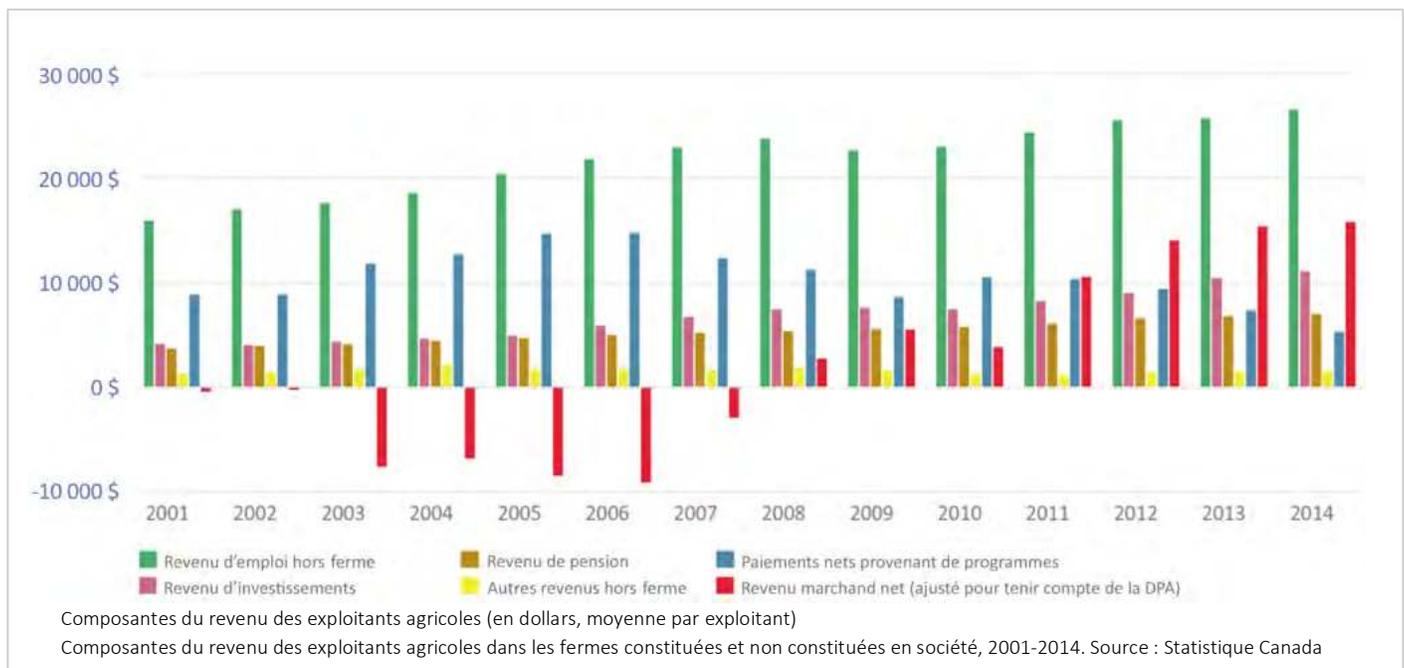


L'aire colorée en bleu représente la différence entre le chiffre d'affaires brut et le revenu net des fermiers, soit les dépenses de ces derniers. Cet argent a surtout été versé à des entreprises comme Bayer-Monsanto, John Deere et Nutrien, de même qu'aux banques. Les rendements agricoles, la production et le chiffre d'affaires augmentent, mais le revenu net demeure fixe ou diminue alors que les fermiers paient de plus en plus cher pour se procurer des intrants.

Ainsi, depuis le milieu des années 1980, le revenu agricole net tiré du marché oscille aux alentours de zéro.

### Dettes agricoles

Au Canada, la dette agricole a presque doublé depuis 2000, et s'élève aujourd'hui à un peu plus de 106 milliards de dollars.



Depuis 2000, le revenu marchand net des fermiers est en moyenne de 1,5 milliard de dollars. Toutefois, pour pallier cette entrée d'argent insuffisante, les fermiers doivent s'endetter de 1,80 \$ pour chaque dollar de revenu net gagné, ce qui creuse en moyenne leur dette de 2,7 milliards de dollars par année. Les intérêts encourus sont à peu près équivalents au montant que reçoivent les fermiers par l'entremise de programmes de soutien à l'agriculture. Autrement dit, ce sont les contribuables qui paient les intérêts des fermiers, transférant ainsi des dizaines de milliards de dollars aux banques et aux autres prêteurs.

### Travail en dehors de la ferme

Afin de boucler leur budget, les fermiers n'ont d'autre choix que de contracter une importante dette, et la plupart des familles de fermiers dépendent également de sources de revenus hors ferme. Le graphique à la page suivante indique le nombre d'exploitants agricoles (soit les personnes qui sont propriétaires ou gestionnaires d'une ferme au Canada, et/ou qui y travaillent) qui dépendent d'une source de revenus hors ferme.

Même durant la période faisant suite à 2007, qui est généralement considérée comme étant « florissante » pour les fermiers canadiens, le revenu marchand net n'a représenté que 16 % du revenu des fermes. Les exploitants agricoles continuent de dépendre de sources de revenus externes à la ferme dans les proportions suivantes:

- ⇒ Emploi hors ferme: 41 %
- ⇒ Revenu d'investissements: 15 %
- ⇒ Revenu de pension: 10 %
- ⇒ Programmes de soutien à l'agriculture: 15 %

### Diminution du nombre de fermes familiales

Sous l'effet combiné des coûts élevés, du faible revenu net et de la dette grandissante, près du tiers des familles de fermiers canadiennes ont été forcées d'abandonner leurs terres, et ce, en seulement une génération. Il y a de cela 28 ans, nous comptons encore 280 000 fermes; aujourd'hui, il en reste moins de 193 000.

Pire encore, le nombre de fermiers âgés de 15 à 34 ans a diminué de 68 % depuis 25 ans. Les jeunes qui aspirent à l'agriculture doivent affronter de nombreux obstacles pour devenir fermiers, ce qui les pousse bien souvent à se détourner de ce métier.

Comptant à peine 25 000 fermiers de moins de 35 ans, le Canada n'a pas une relève suffisamment nombreuse pour assurer la prospérité du secteur agricole au cours des 20 à 30 prochaines années. À moins d'agir rapidement pour transformer l'agriculture de manière à faire augmenter le revenu net, il ne pourrait bien rester que 100 000 fermes au pays d'ici 2050.

## La crise agricole et la crise climatique

Caractérisée par un haut rendement, de grandes quantités d'intrants, un usage intensif d'énergie et de forts coûts, la production alimentaire au Canada a un effet dévastateur sur la grande majorité des familles de fermiers du pays. Ce régime de production a :

- ⇒ réduit du tiers le nombre de fermiers;
- ⇒ radicalement fait baisser le revenu net des fermiers;
- ⇒ fait gonfler la dette à des niveaux records;
- ⇒ poussé les fils et les filles de fermiers à quitter leur ferme et leur communauté;
- ⇒ forcé les familles de fermiers à travailler à l'extérieur de leur ferme;
- ⇒ permis aux fournisseurs d'intrants agricoles d'empocher 1,5 billion de dollars;
- ⇒ nécessité plus de 100 milliards de dollars provenant de la poche des contribuables pour alimenter les programmes de soutien financier à l'agriculture afin de maintenir ce système financièrement viable.<sup>1</sup>

Qui plus est, notre système de production alimentaire caractérisé par un haut rendement de même qu'un insatiable appétit pour les intrants et l'énergie émet une quantité record de GES.

### La bonne nouvelle

Il existe toutefois un côté positif à tout cela : en réduisant notre dépendance aux intrants agricoles à l'origine d'importantes émissions de GES, nous pouvons faire augmenter la part du revenu agricole net qui revient aux fermiers afin qu'elle passe de 5 à 15-20 % du chiffre d'affaires brut, ce qui permettrait de garder 5 à 10 milliards de dollars de plus dans nos fermes et nos communautés rurales. Imaginez tout ce qu'il serait possible de faire si le revenu marchand net des fermiers venait à tripler ou à quadrupler!

---

<sup>1</sup> Entre 1985 et 2018, les versements provenant de programmes de soutien financier à l'agriculture financés par les contribuables ont totalisé 112 milliards de dollars.